

L'HONORABLE P.-J.-O. CHAUVÉAU

L'honorable M. Pierre-Joseph-Olivier Chauveau est né à Québec, le 30 mai 1820. Il est le fils de feu Pierre-Charles Chauveau et de dame Marie-Louise Roy.

Il fit ses études au séminaire de Québec, où il eut pour condisciples entr'autres : Mgr le cardinal-archevêque E.-A. Taschereau et Mgr Cyprien Tanguay. Tous trois avaient fait leur première communion ensemble, le 26 avril 1831, des mains de Mgr J. Signai, à la cathédrale de Québec.

Dès sa première année de cléricature, chez M. Hamel, son oncle, plus tard juge de la Cour de Circuit, il collabora aux journaux le *Canadien* et le *Courrier des Etats-Unis*. Dans ce dernier, il fit paraître, de 1840 à 1855, une correspondance politique qui ouvrit au jeune écrivain la carrière parlementaire.

Admis au barreau en 1841, en 1844, à peine âgé de 24 ans, il fut élu député du comté de Québec, au parlement du Canada, contre l'honorable M. John Neilson.

De 1851 à 1855, il fit partie de l'administration Hincks-Morin, d'abord comme solliciteur-général, puis comme secrétaire de la province (ministre de l'intérieur).

Peu de temps après être sorti de ce gouvernement, il accepta la charge de surintendant de l'Instruction Publique pour le Bas-Canada, de 1855 à 1866. En même temps que l'on préparait la Confédération, il fut chargé d'aller en Europe étudier les divers systèmes d'instruction publique de l'Angleterre, de l'Irlande, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie.

Au retour de sa mission, en juillet 1867, il entreprit la tâche de former le premier cabinet local sous la nouvelle constitution fédérale, avec les portefeuilles de secrétaire provincial et de ministre de l'Instruction publique.

En janvier 1873, du poste de premier-ministre de Québec, il passa à la présidence du Sénat, à Ottawa. Aux élections générales de 1873, il se démit de son siège de sénateur pour briguer les suffrages du comté de Charlevoix ; mais il ne fut pas élu.

L'honorable A. McKenzie, chef libéral, qui venait alors d'être appelé à la tête du gouvernement, offrit à l'honorable M. Chauveau la position de membre et de président de la Commission du Havre de Québec.

En septembre 1877, il fut nommé shérif du district de Montréal, fonction publique qu'il exerça encore en ce moment.

Parmi ses nombreux titres honorifiques, nous mentionnerons ceux de Commandeur de l'Ordre de Pie IX, de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, officier de l'Instruction publique de France, docteur en droit, docteur-ès-lettres et professeur de l'Université Laval, dont il est le doyen, membre-fondateur et ex-président de la Société Royale du Canada, des Sociétés St-Jean-Baptiste de Québec et de Montréal, de la Société Historique de Québec. Dernièrement, il a été élu associé étranger de l'Académie Royale de Belgique.

L'honorable M. Chauveau a épousé, le 22 septembre 1840, à Québec, Melle Flore Masse, fille de M. Pierre Masse et de Marianne Boucher. Décédée en 1875, madame Chauveau est inhumée avec trois de ses filles, Flore, Henriette et Olympe, dans la chapelle du couvent des Ursulines à Québec

Une autre demoiselle Chauveau, en religion Sœur Ste-Florine, de la Congrégation N.-Dame, repose dans la crypte de Notre-Dame-de-Pitié à Montréal.

L'honorable M. Chauveau a pour seuls enfants survivants : M. Pierre Chauveau, auteur d'un livre remarquable, *Frédéric Ozanam, sa vie et ses œuvres* ; l'honorable M. Alexandre Chauveau, ancien ministre à Québec, ancien représentant du comté de Rimouski, maintenant juge des sessions et magistrat de police pour ce district, et la plus jeune des filles mariée à M. le Dr Vallée, professeur à l'Université-Laval et inspecteur de l'asile des aliénés de Beauport.

Au point de vue de la littérature canadienne, l'honorable M. P.-J.-O. Chauveau est l'un des rares pionniers qui ont travaillé avec le plus d'assiduité dans ce vaste champ.

Ses œuvres se composent de discours, écrits, études, volumes dont nous ne citerons que les principaux :

1o Discours prononcé lors de la pose de la première pierre du monument élevé aux héros de la



L'HON. P.-J.-O. CHAUVÉAU

bataille de Sainte-Foye, (1855) ; 2o. Discours prononcé lors de la célébration du deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec ; 3o. Discours prononcés aux conventions générales de la Société Royale du Canada (1882-83-84-85) ; 4o. Discours prononcé sur la tombe de F.-X. Garneau (1867) ; 5o. Discours prononcé à l'Université-Laval, à Montréal, à l'occasion du jubilé sacerdotal de Léon XIII (1888) ; 6. *L'Instruction publique au Canada*, volume de 368 pages, in-8 (1876) ; 7. *François-Xavier Garneau, sa vie et ses œuvres*, 286 pages, in-8 (1883).

Il a été le collaborateur et le soutien de toutes les revues littéraires en Canada, en particulier du *Journal de l'Instruction Publique*, de 1857 à 1873, et aujourd'hui du *Canada-Français*, revue trimes-trielle, fondée l'année dernière.

J.-H. CHARLAND.

EN FUMANT

Dans son *Entre-Nous* du 15 courant, M. Léon Ledieu dit quelques mots de la grande célébration de la St-Jean-Baptiste, qui doit avoir lieu à Québec les 24, 25 et 26 juin prochain, chômage qui sera réhaussé par l'inauguration d'un monument érigé sous les auspices du *Cercle Catholique* de Québec.

Vu que M. Ledieu vous promet des détails intimes pour sa prochaine causerie, je ne lui volerais pas le terrain. Je me permettrai, cependant, d'attirer l'attention des lecteurs du *MONDE ILLUSTRÉ* sur cette autre célébration de notre fête nationale que nos nationaux de Fall-River doivent faire.

Les Canadiens de cette ville de la république américaine veulent éclipser tout ce qui s'est déjà vu dans la Nouvelle-Angleterre en fait de démonstrations patriotiques.

Un grand nombre de sociétés canadiennes, de l'autre côté de la ligne quarante-cinquième, ont promis leur concours et la fête promet beaucoup, s'il faut en juger par les nouvelles qui nous arrivent de là-bas.

Nos compatriotes exilés en core plus que nous, ont besoin de ces grandes représentations publiques pour démontrer leur union aux Américains.

Ces grandioses célébrations nationales, ces nombreuses réunions d'hommes d'un même sang, de croyances identiques, et de mœurs communes sont le plus pratique et le plus vigoureux défi que nous puissions lancer à la face des oppresseurs de notre race, aux délapidateurs de notre religion et à cette engeance de *Canadaphobes* qui a juré l'ancantissement de tout ce qui touche de près ou de loin la race de pionniers qui a fertilisé de son sang, le sol de la Nouvelle-France.

Parmi les ennemis les plus jurés de notre nationalité, le Canada a les fanatiques, les têtes chaudes et les esprits étroits de la province d'Ontario ; les États-Unis ont les Fulton, les Clark, les Blair, les Barthett, les Amaron, — ce dernier, un Français rédacteur d'un journal protestant publié à Springfield : le *Semeur Franco-Américain*.

Oui, je le répète sans crainte, le chômage en grand de la St Jean-Baptiste met un frein aux persécutions qu'on nous fait au grand jour, et paralyse les menées méphisto-phéliques de ceux de nos oppresseurs qui trament leurs noirs complots dans l'obscurité.

* *

Je crois que je pourrais reproduire ici ce que j'écrivais dans *l'Indépendant* de Fall River à l'occasion de la grande convention nationale de l'année dernière, tenue à Nashua, les 26, 27 et 28 juin.

Je disais alors, noblement piqué d'émulation à la vue de ce que pouvait faire nos compatriotes des États-Unis, et transporté en esprit sur les lieux où se tenait la convention par une force que le patriotisme seul, peut commander, je murmurais, dis-je, ces paroles qui ont encore de l'actualité aujourd'hui, et qu'il me plait de répéter :

J'entrevois d'ici l'imposante assemblée de nos nationaux délibérant avec patriotisme sur les moyens les plus progrès à assurer les progrès de notre race aux États-Unis.

J'entends ces discours pathétiques qui émeuvent jusques au fond de l'âme et font renaitre l'amour du pays dans l'exil. J'entends ces élans, ces chaudes déclamations auxquels se laissent aller les orateurs, poussés par l'amour ardent de notre langue, de nos lois, de nos institutions, de notre religion et de notre nationalité.